

Présence romaine à SOMMARD (81)

L'autre fouille, toujours sur autorisation de M. LABROUSSE, touchant, elle, la période gallo-romaine, est des plus importantes pour l'histoire locale, d'une part du fait même de son objet, mais d'autre part et surtout à cause de son environnement sur le plan archéologique.

À l'origine de cette fouille, nous retrouvons encore M. ROSSI, entouré de ses deux fils, Alban et Christian et notre président, M. J-François BLANC.

C'est en effet au cours d'une prospection inopinée aux environs du RIOLS, sur le territoire de ST-MARTIN-LAGUEPIE que M. ROSSI remarquait dans un pré, une remontée anormale de déchets de briques et tuiles. Un premier sondage rapide avec l'autorisation des propriétaires du terrain, M. et Mme GAYRARD, mettait à jour la première arche d'un four, l'importance de la découverte n'échappait pas à M. LAUTIER qui donnait un avis favorable à la demande de fouilles



Les cahiers tarnais 17

présentée par le Président M. J.F. BLANC. Dès lors, les travaux sont menés bon train et rapidement, c'est un four à 5 arches qui est dégagé. Sa datation peut se faire dans une deuxième phase, grâce au déblaiement d'un atelier jouxtant la première découverte et surtout à l'aide des monnaies découvertes, qui s'étagent du 1^{er} au IV^e siècle notamment un denier en argent de NERVA, empereur romain qui ne régna que 2 ans à la fin du 1^{er} siècle. La suite de ce dégagement permet d'identifier rapidement les exploitants du four qui avaient pour principale activité, la fabrication de TEGULAE (tuile typique de l'époque romaine qui par dégénérescence, a abouti à notre tuile canal actuelle). En effet, de nombreuses tuiles marquées du nom du propriétaire de ce four : TIBERIUS JULIUS CRISPUS, furent par la suite découvertes.

Si la fabrication de ces éléments de couverture de toiture était la principale activité de cet atelier, il n'en reste pas moins vrai que des cuissons annexes étaient effectuées, notamment des pesons de tisserands, des briques et pillettes et de nombreuses poteries communes. Ralenties par des problèmes matériels et atmosphériques, les fouilles ont récemment repris, ainsi un nouveau pan de mur vient d'être mis à jour. Précédemment, des petits fours annexes étaient découverts conférant à ce site une importance primordiale pour l'histoire locale.

C'est ainsi que, soupçonnant un environnement archéologique très important, des prospections aux alentours, livraient tout d'abord des indices d'une verrerie qui s'est perpétuée fort tardivement après le moyen-âge. Puis à plus d'un kilomètre de là, c'est un très important établissement gallo-romain qui date de la même époque. En effet, se

contentant jusqu'à présent d'une surveillance de surface sur plus d'un hectare, la SAGA, notamment en la personne de Mlle. Nathalie GAUTIER, devait avoir rapidement la preuve de la liaison des deux vestiges, par la présence sur ce troisième site, de TEGULAE portant la même marque que celle découverte près du four. De magnifiques tessons de céramique sigillée ou à engobe blanche, récoltés en surface, laissent à penser que nous nous trouvons en présence d'une « VILLA » vraisemblablement occupée par le propriétaire du four.

C'est ainsi que s'articule autour de cette première découverte du four, ce que l'on pourrait appeler un « complexe » industriel, complexe qui vient récemment de s'enrichir de la découverte d'un très vaste atelier de fabrication et d'expédition de meules antiques. Ajoutons à cela, que de nombreuses mines abandonnées nous ont été signalées dans les environs immédiats, nous aurons ainsi lorsque l'étude sera terminée, une vue d'ensemble sur l'activité d'une région aujourd'hui en sommeil.

À toutes ces activités, il faut ajouter le souci constant de la SAGA de perfectionner ses membres, grâce aux participations aux stages archéologiques. De même, ne travaillant pas en vase clos, la SAGA participe à de nombreux travaux entrepris soit par d'autres clubs (fouilles et reconstitution de dolmen, chantiers préhistoriques ou médiévaux), soit par des particuliers, comme les fouilles sur le site de MONTANS ou la participation à l'inventaire des ponts et ouvrages d'arts antiques entrepris par M. PRADE, Directeur Départemental de l'Équipement du Tarn.

Nous n'oublierons pas non plus les activités fédérales administratives, en rappelant que

notre président, M. J-F BLANC est secrétaire du Comité Départemental d'Archéologie et qu'après avoir organisé une réunion de ce comité fin 1979, à Monestiés, le club s'est vu confié par la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie, le soin d'accueillir à Monestiés, en 1981, la prochaine assemblée générale de cette Fédération regroupant l'ensemble des clubs qui pratiquent la spéléologie ou (et) l'archéologie dans le département.

Bureau 1980 de la SAGA :

Président d'honneur :

M. André BONNE, conseiller général du canton de Monestiés.

Vice-Présidents d'honneur :

Mme et MM. les Maires des communes du canton de Monestiés, M. et Mme GAYRARD du RIOLS, M. GAUTIER Michel de St-MARTIN LAGUEPIE.

Président Actif :

M. J-F BLANC.

Vice-Président :

Mme LARRUE.

Trésorier :

M. M. ROSSI.

Secrétaire :

M. J-F VALERO

Renseignements et siège social :

Mairie de Monestiés - 81400 CARMAUX
(Permanence le samedi de 9h30 à 11h30).

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés dans nos travaux, les propriétaires des terrains où sont situés nos chantiers, ainsi que le Crédit Agricole et la société SHELL pour les aides matérielles qu'ils nous apportent depuis notre création.

Le Secrétaire : J- VALERO.



Four de tégulae à SOMMARD

VIE DES VILLAGES

Saint-Martin-Laguépie

Patrimoine

L'église de Somnard

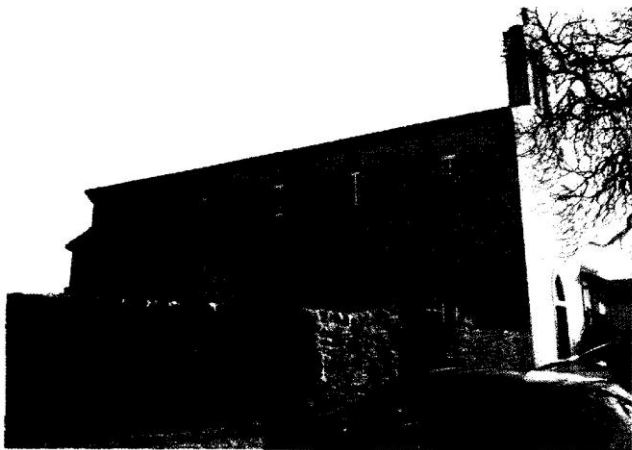
La paroisse de Somnard formait primitivement un prieuré qui avec quelques autres du diocèse d'Albi faisait partie des possessions de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. L'église du XI^e siècle était sous le vocable de la Saint Vierge et était désignée « *Ecclesia Santa Maria d'Essoumarde* ». Au

XII^e siècle, elle est mentionnée dans les archives départementales des Bouches-du-Rhône en « *Sainte Marie de Somarde* » ou « *Notre Dame de Somarde* ». La statue en bois polychrome de Notre-Dame de Somnard se trouve actuellement à l'évêché d'Albi. L'église primitive était située non loin de l'église

actuelle et était entourée d'une agglomération importante. Le village et l'église ont certainement dû disparaître à l'époque des guerres de religion. Encouragés et aidés par le baron de Laguépie, les habitants de Somnard ont édifié une modeste église à l'endroit actuel. Elle a été placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste. En 1850, elle a été refaite et agrandie.

Elle a été munie d'un plafond en linteaux recouverts de plâtre de peur que les murs ne puissent supporter le poids d'une voûte en briques.

Les propriétaires des terrains avoisinant le cimetière ont découvert des sarcophages en grès, des pièces de monnaie et autres objets révélant l'existence d'un très ancien lieu de culte.



L'église de Somnard, commune de Saint-Martin-Laguépie

Histoire d'une cloche

Pendant la Révolution, il avait été décidé d'utiliser les cloches des églises pour en faire des canons. Les commissaires devaient les collecter, en laisser une par clocher, et les transporter à l'arsenal de Toulouse. Ils arrivèrent à Somnard avec une charrette sur laquelle se trouvait la cloche de Milhars qu'ils venaient de décrocher. Un habitant du hameau déchargea discrètement la cloche et la cacha dans une citerne. Après la Révolution, la cloche fut installée dans le clocher de l'église de Somnard.

Elle porte l'inscription « *Saint Pierre de Milhars sous le consulat des sieurs Ravailhe, Hébrard, Lafon et Marty, 1758, Petrus Carolus Lamothe Rector, Soyer F R* » (fondeur à Rodez).